

Hamman-Bou-Hadjaz

Hamman Bou Hadjar, importante agglomération urbaine, est située à 65 km au sud-ouest d'Oran, à 25 km environ de la mer et à 175 m d'altitude.

Elle occupe l'emplacement de l'ancien poste romain de Dracones qui était une étape sur la grande voie allant de Portus Magnus (Arzew - St-Leu) à Pomaria (Tlemcen) et jalonnée par Regias (Arbal), Dracones et Albulae (Ain Temouchent).

Dracones est, d'ailleurs, mentionné dans le célèbre itinéraire de l'empereur Antonin, au II^e siècle (Itinerarium provinciarum). Plusieurs savants, dont le professeur Gsell, y ont découvert des vestiges de l'occupation romaine, des ruines de thermes entre autres.

L'origine du nom de Dracones est très discutée : pour Sénèque (Nat.), ce sont « des vases tortueux à faire chauffer l'eau » ; chez Pliny le Jeune, par contre, il s'agit de « vieux ceps de vigne ».

Mais, alors, quelle extraordinaire prophétie !... Peut-être s'agit-il, simplement, de dragons (dracones), animaux fabuleux crachant du feu, par assimilation aux sources jaillissantes d'eau chaude.

Quant au nom actuel de Hamman Bou Hadjar, il tient certainement — délaissant légendes et superstitions — à la nature pétrolière des eaux (sources, bains chauds engendrant la pierre).

En effet, en bordure de la ville se dresse un gros relief rocheux, en forme de fer à cheval, dont les branches ont un écartement de 5 à 600 mètres et 8 à 10 mètres de hauteur.

En plusieurs points de ce « rocher », ou à son voisinage immédiat, émergent des sources d'eau chaude, dont le calcaire, lentement déposé au cours des siècles, en a progressivement élevé le niveau d'écoulement.

Ces eaux étaient déjà utilisées par les Romains, grands amateurs de thermes.

Après la période empirique, les recherches et les analyses des chimistes ont permis de connaître exactement la composition des eaux et d'en généraliser l'emploi.

L'eau est, en général, d'une thermalité élevée, 55 à 75°, sauf celle de la « Source Gazeuse » qui est froide.

Les eaux de H.B.H. ont été étudiées, en 1895, par le professeur Imbert, de Montpellier et, en 1908, par le professeur Hanriot, de Paris. Classées parmi les « eaux chlorurées sodiques moyennes » et « bicarbonatées calciques riches », on les a comparées à celles de Bourbon-L'Archambault. Elles sont employées en boissons et surtout sous forme de bains.

La « Source Gazeuse », froide, était mise en bouteilles, avant 1914. Les indications thérapeutiques varient suivant les sources : les unes s'adressent à la pathologie gastro-hépatique, les autres aux affections rhumatismales et gynécologiques. Ce dernier point avait, d'ailleurs, retenu l'attention d'un groupement de médecins algérois qui, en 1933-1934, voulait en faire un Luxeuil algérien.

La « Source du Diable » agit favorablement sur la cicatrisation des plaies atones. Enfin, des « essais de reminéralisation des tuberculeux, par injections sous-cutanées d'eau d'Hamman Bou Hadjar » avaient été tentés par les docteurs Abadie et Casanova. Avant de quitter notre « Fer à Cheval », il faut rappeler — pour mémoire — qu'en 1948 des compteurs Geiger y avaient fortement crépité. Des fragments de roches extraits par forages avaient montré la présence d'uranium.

Les sources de Hamman Bou Hadjar étaient déclarées d'utilité publique le 24 janvier 1879. En 1884, un décret du Président de la République, Jules Grévy, accordait la concession des eaux de H.B.M. à MM. Chadebec et Malacourt pour le prix d'un franc par an et une durée de 99 ans. Puis, un établissement thermal et un hôtel ont été construits qui ont toujours attiré de nombreux curistes de tous les points de l'Algérie. La station thermale a reçu la visite de sommités médicales et scientifiques telles que le professeur Achard, de l'Académie de médecine, et le professeur Polonovski, de la Faculté des sciences de Paris.

Ce sont, sans doute, ces richesses minérales naturelles qui, au siècle dernier, ont attiré nos ancêtres dans cette région, comme cela s'était déjà produit pour les Romains.

Vers 1874-1875, les premiers pionniers arrivaient du Midi de la France, surtout des départements du Gard et du Vaucluse.

La vie était dure. On couchait sous la tente-marabout délivrée par l'Administration, en même temps qu'un fusil Chassepot, car les bêtes sauvages — chacals, hyènes et, quelquefois, panthères — rôdaient la nuit autour des campements. Il fallait défricher la terre couverte de lentisques et de palmiers nains pour pouvoir semer quelques grains... Le paludisme sévissait à l'état endémique et, à la suite d'une extraordinaire sécheresse, 1881 devenait « l'année de la misère ».

Quelques-uns abandonnaient... les autres s'accrochaient et s'organisaient. Des Espagnols, des Italiens venaient bientôt se joindre aux premiers arrivés. On construisait mairie, église, école, temple ; peu à peu de nombreuses habitations, très rudimentaires, garnissaient un village admirablement tracé par le Génie militaire.

En 1885, Hamman Bou Hadjar, jusque-là administré par des adjoints spéciaux, était érigé en commune de plein exercice.

Le premier maire fut M. Alphonse Boireaud, puis se sont succédés M. Fernand Michel, M. Auguste Saint-Jean, M. Jean Saint-Jean (pendant 23 ans), M. Charles Fonteyraud, M. Clodomir Etienne, M. Ernest Delage et, enfin, M. Ernest Boismery qui, le cœur meurtri, a dû abandonner la place aux usurpateurs.

Au dernier recensement, la commune de Hamman Bou Hadjar comptait 3.500 Européens et 9.800 musulmans. Sur ses 17.000 hectares, 11.000 environ étaient plantés en vignes, ce qui en faisait la commune viticole la plus importante de France et d'Algérie.

Ville d'eaux réputée depuis des siècles, Dracones était devenue la « capitale du vin »...

La cité s'était agrandie, les belles habitations étaient nombreuses ; en même temps, des villas et des immeubles à loyer modéré avaient été construits. En bordure de la grande place s'élevait une mairie monumentale et, du côté opposé, une superbe église, récemment édifiée, semblait défier, en hauteur, le beffroi de l'Hôtel de Ville.

Autour du « Rocher », aux gracieuses stationnements, un jardin public, aménagé dès 1936, offrait aux promeneurs l'agrément de ses ombrages et de sa fraîcheur.

La ville était alimentée en eau potable depuis de nombreuses années par la source d'Ain el Hadjel, dans les Berkèches, et, plus récemment, par un apport supplémentaire du barrage de Beni Bahdel. Cette eau était javellisée avant d'être livrée à la consommation.

Les dernières municipalités avaient enfin réalisé la construction d'un réseau d'égouts, dont le projet datait des années 1920 à 1925. Une station d'épuration y était adjointe qui donnait toute sécurité à la population.

Le problème de la Santé n'avait pas été négligé et les élus successifs se sont efforcés d'y apporter leur contribution. La lutte contre le paludisme et le trachome était constamment poursuivie et les tournées sanitaires régulières dans les douars apportaient aux populations vaccinations et quinquinisation préventives.

Au centre même de l'agglomération, un dispensaire attirait chaque jour une foule de consultants et l'hôpital-hospice, convenablement équipé, était presque toujours complet.

Une activité intense régnait partout, dans la ville comme aux champs. Une cave coopérative de 100.000 hectolitres — construite grâce aux efforts tenaces de nos regrettés camarades Clodomir Etienne, Charles Vergobbi et Jean Vigne — deux distilleries, qui empuantissaient la route d'Ain el Arba, deux huileries constituaient un potentiel industriel important.

Quatre banques y avaient leurs agences en permanence et confirmaient, par leurs opérations, l'extraordinaire impression de travail et de richesse que ressentait l'étranger qui arrivait dans ce centre. Depuis longtemps on n'y connaissait plus le chômage et les rosiers qui encadraient les plans de vigne et les oliveraies prouvaient que le labeur se faisait dans la sérénité et le goût du beau. Voyez les petites propriétés que les Bouhadjariens ont acquises ici avec les prêts, vous y trouverez ces mêmes petits rosiers en bordure des carrés : attachement au passé et témoignage d'espoir.

L'enseignement public était très développé, la fréquentation scolaire des musulmans de plus en plus grande.

Les constructions scolaires allaient à un rythme croissant et, en 1962, il existait une quarantaine de classes, depuis les maternelles jusqu'au C.E.G.

Ce bilan de l'équipement de Hamman Bou Hadjar serait incomplet si l'on oubliait

le chemin de fer T.O.H. (malheureusement supprimé), le fameux « bou-you-you » qui, pendant de très longues années, a rendu d'incalculables services à toute la région, pour le service des voyageurs et des marchandises, en reliant Oran à Hammam Bou Hadjar par la « plaine ».

Cité laborieuse, par excellence, Hammam Bou Hadjar savait aussi ajouter sa note de loisirs. Trois salles de cinéma attiraient les spectateurs plusieurs fois par semaine ; une société sportive, l'U.S.B.H., fondée en 1923, a laissé des traces dans les annales du football oranien et formé des joueurs de grande classe tels Paul Lafargue, Michel Brusseau et les frères Rico. Il existait, également, des clubs de cyclisme, de tennis et de judo.

En outre, la fête annuelle, qui avait lieu généralement après les vendanges, était très renommée et rassemblait les foules accourues de tous les environs et même de plus loin (Oran, Sidi bel Abbès). On rivalisait avec Rio Salado, Er Rahel, Lourmel, pour présenter les plus belles décorations, le meilleur orchestre, la trouvaille la plus originale. Et l'émulation était telle qu'elle confinait parfois à la bagarre.

Voilà — encore trop rapidement résumé — ce qu'était Hammam Bou Hadjar : son passé proche et lointain, sa configuration géologique, son activité économique et, enfin, son charme.

Mais Hammam Bou Hadjar n'était pas que cela. C'était une agglomération pleine de vie, c'était une population de sang et de chair, avec ses grandeurs et ses faiblesses, ses personnages pittoresques, ses malices dont certaines auraient fait la joie de Guareschi pour son « Don Camillo » et Gabriel Chevalier pour son « Clochemerle », par exemple, la parade des méchouis dans les rues du village... le Vendredi Saint ou les concerts de cor de chasse que donnaient parfois en pleine nuit les Ducros, père et fils, devant leur porte et dans la tenue des Bourgeois de Calais.

Cette petite chronique, en effet, serait fade si on ne parlait pas de quelques-uns des personnages, hauts en couleurs, qui ont émaillé les cinquante dernières années de notre existence à Bou Hadjar.

Au plus loin de nos souvenirs, nous trouvons François Ocques dit « Le Pays », tout simplement parce qu'il se disait « pays » de tout le monde. En fait, il arrivait du Tarn. Légèrement illuminé, il parlait avec les esprits et, plus encore, avec la bouteille de gros rouge de la région. Cet homme était un défi à la médecine et à la diététique, il mangeait, sans jamais en souffrir, toutes sortes de viandes avariées. Un jour, pourtant, cela faillit lui coûter cher. On avait abattu un chacal et on l'avait dépouillé de sa fourrure. « Le Pays », passant par là et voyant cette viande abandonnée, en fit des brochettes, avec des bouts de fil de fer, et s'en alla les faire cuire sur le kanoun d'un bistrot. Il en avait beaucoup et il était généreux, « Le Pays », il en offrit à la ronde sans en dire la provenance. Mais tout finit par se savoir et, ce soir-là, le filet de chacal faillit coûter la vie à François Ocques.

Estival était plus jeune ; c'était un excellent ouvrier forgeron qu'employait, avec beaucoup de mansuétude, le vieux père Combe. C'est que s'il connaissait parfaite-

ment son métier, il ne pouvait pas l'exercer tous les jours ; lui aussi avait un faible pour le vin du pays et il en abusait. Mais il était délicat, il aimait les cuisses de grenouilles et, pour satisfaire sa gourmandise, il ravageait nos ruisseaux. Nos concitoyens se le rappellent surtout par son surnom : « le bouffeur de grenouilles ».

Et il y a eu Tuteur, ce simplet bon enfant que ses parents avaient fini par abandonner à ses fantaisies toujours imprévues et à son humeur vagabonde. Un jour il fut le héros d'un gag qui fit rire bien longtemps tout Bou Hadjar. Le préfet faisait une visite à notre commune ; le cortège officiel arrivait devant la mairie, la population était massée derrière les gendarmes. Le maire, ceint de son écharpe tricolore, allait commencer son allocution de bienvenue quand Tuteur, sorti on ne sait d'où, flanqua une bonne tape dans le dos du préfet en s'écriant : « Regardez ce... de garde champêtre, le képi qu'il s'est foutu aujourd'hui. »

Pauvre Tuteur ! Si le préfet fut le premier à rire et à pardonner, le vin, lui, ne pardonna pas. Poussé par certains, Tuteur s'y adonna. En s'alcoolisant, il devint irascible et méchant, il fallut l'enfermer et le délirium l'emporta rapidement.

D'autres concitoyens avaient aussi une grande notoriété, mais d'un tout autre aloi. Guiton Chabre, par exemple, qui avait rapporté d'un voyage aux U.S.A. un chapeau aux larges bords et tint depuis lors à avoir une allure de cow-boy ; René Chamuel, dont le klaxon agressif jetait la panique dans la foule au marché du dimanche matin ; et François Lopez, dit Makaka, qui, pendant longtemps, fut homme à tout faire du village, y compris clown dans les cirques de passage. Il fit la guerre 14-18 magnifiquement et en revint avec quelques ecchymoses et pas mal de clous à sa croix de guerre. Il connaissait tout le monde et on peut assurer qu'il assista à tous les enterrements du village. « L'Echo de l'Oranie » a annoncé son décès il y a quelques mois. Nous dirons notre regret, et certainement celui de beaucoup de nos concitoyens, de n'avoir pu assister à ses funérailles.

Parmi toutes les personnalités qui mériteraient d'être citées, il en est deux qui ne peuvent être passées sous silence parce qu'elles ont littéralement marqué la vie de notre centre pendant près d'un demi-siècle. D'abord, Mademoiselle Anna Billès, aujourd'hui disparue, qui a donné les premiers rudiments d'instruction à des générations de Bouhadjariens, ensuite le docteur Montéro qui, suivant une expression bien souvent entendue au village, nous a tous « tirés par la tête ».

EUROPE-COPIE

TOUS TRAVAUX DE DUPLICATION
OFFSET ET PHOTOCOPIE

Pierre FLORENCE

29, rue Pastorelli - Bureau 104 - NICE
Tél. 80.64.78

Nous pourrions parler aussi de quelques fortes personnalités musulmanes. Mais chut ! nous ne devons pas les compromettre ni elles ni leurs familles. Disons cependant qu'ils furent bien nombreux les musulmans qui restèrent sur les champs de bataille et dont les noms se mêlaient à ceux de leurs amis chrétiens ou juifs sur les faces de ce magnifique Monument aux Morts, œuvre d'un Grand Prix de Rome, qui se dressait sur la grande place du village. Rappelons que ce monument, avec son imposant Poilu, se dresse maintenant sur la plage de Fréjus grâce à l'active intervention de notre concitoyen Gaston Montamat. C'est avec une profonde émotion que nous nous sommes recueillis devant ce suprême témoin de notre patriotisme.

Et puis... les descendants des valeureux pionniers de 1875 ont repris, mais en sens inverse, le chemin de jadis parcouru par leurs ancêtres. Ils ont traversé — une dernière fois — « notre mer » qu'ils appelaient « la Grande Bleue » qui, elle, rougit à présent, et chaque jour davantage, des erreurs monstrueuses et irréversibles de ceux qui nous ont trahis et lâchement abandonnés.

UN ANNIVERSAIRE à ne pas oublier

Le 29 décembre prochain sera le XXV^e anniversaire de la nomination de Mgr Bertrand LACASTE au siège épiscopal d'Oran.

Un groupe d'Oranais, se retrouvant régulièrement au pied de Notre-Dame Auxiliatrice à Nice, ont décidé de demander, aux Oraniens éparpillés sur l'Hexagone, de penser, en ce jour, à leur ancien évêque. D'abord, en une prière fervente pour demander à la Providence de lui accorder force et santé, pour lui permettre de mener à bien sa mission. Ensuite, en lui offrant un don qui lui sera remis à l'occasion de ce Jubilé.

Tous ses anciens diocésains qui, aujourd'hui, font partie de la Dispersion, auront à cœur de lui manifester, en cette circonstance, leurs sentiments de gratitude et de fidélité.

Tous les dons doivent être virés par compte courant postal à l'adresse : MAURIN Albert, Résidence « Le Chêne Vert » A6 - 06 LA TRINITE. C.C.P. Marseille 3.825-07.

La liste des donateurs sera remise à Monseigneur B. LACASTE avec le chèque total.

ORANIENS ! Souvenons-nous.